

# L'ORIGINE DU CYCLE DES DOUZE ANIMAUX AU CAMBODGE

PAR

G. COEDÈS

---

Les Cambodgiens et les Siamois font actuellement usage d'un cycle sexagénaire, basé sur la combinaison d'un cycle duodénaire avec un cycle dénaire. Ce système est analogue à celui qui est employé en Chine depuis une haute antiquité<sup>1)</sup>, mais il s'en distingue par des différences qui prouvent que l'emprunt, si emprunt il y eut, ne fut pas direct et immédiat. Par exemple, les mots désignant le rang dans la décade sont des nombres ordinaux d'origine indienne, qui se placent après les termes de la série duodénaire, au lieu de les précéder comme en Chine. Les douze animaux sont bien ceux dont l'apparition en Chine remonte aux environs du début de l'ère chrétienne, mais ils sont désignés par des noms qui ne sont ni cambodgiens, ni siamois, et qui ne sont pas davantage chinois.

---

1) Sur le cycle chinois, cf. Ed. Chavannes, *Le cycle turc des douze animaux*, TP, VII, 1906, p. 51. — J. Halévy, *Nouvelles considérations sur le cycle turc des animaux*, Ibid., p. 270. — B. Laufer, *Das Cyclus der zwölf Tiere auf einem altturkistanischen Teppich*, TP, X, 1909, p. 71. — L. de Saussure, *Les origines de l'astronomie chinoise. E. Le cycle des douze animaux*, TP, XI, p. 583. — A. F. Legendre, *Far West chinois*, TP, X, p. 604. — P. Pelliot, *Neuf notes sur des questions d'Asie centrale. II. Le plus ancien exemple du cycle des douze animaux chez les Turcs*, TP, XXVI, 1929, p. 204.

Récemment encore, on considérait l'emploi du cycle des douze animaux au Cambodge et au Siam comme assez tardif, et le témoignage de Teheou Ta-kouan laissait supposer qu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle les Cambodgiens ne se servaient pas des mots actuellement en usage, mais donnaient aux douze animaux les noms khmèrs usuels<sup>1)</sup>. Ainsi qu'on va le voir, de récentes découvertes épigraphiques attestent l'usage du cycle duodénaire au Cambodge dès le début du XI<sup>e</sup> siècle, et prouvent qu'à cette date les Cambodgiens désignaient déjà les douze animaux par ces mots mystérieux dont on n'a pas encore trouvé l'origine. La recherche de cette origine va nous conduire sur une piste qui n'a pas encore été suivie jusqu'ici et va nous ouvrir une perspective assez nouvelle sur les influences non indiennes qui ont pu s'exercer sur l'ancien Cambodge. Mais pour avancer plus sûrement, il sera bon d'examiner auparavant la situation dans les pays voisins du Cambodge et du Siam.

En fait, tous les peuples civilisés qui habitent la péninsule indochinoise connaissent ou ont connu le cycle duodénaire et son association avec une liste de douze animaux qui est, sauf quelques divergences locales peu importantes, identique à la liste chinoise. Mais ils diffèrent entre eux par la manière de l'employer et la façon de l'exprimer<sup>2)</sup>.

Les T'ai, à l'exception des Siamois, comptent les jours, les mois et les années, au moyen d'un cycle sexagésimal formé par la combinaison d'une série décimale avec une série duodécimale. Voici la liste des termes employés dans les divers dialectes.

1) P. Pelliot, *Mémoire sur les coutumes du Cambodge*, BEFEO, II, p. 160, note 9.

2) C'est ainsi qu'en Annam et au Champa le boeuf est remplacé par le buffle, et qu'au Laos occidental le cochon est remplacé par l'éléphant. Cette dernière substitution est sans doute le fait des lettrés: ils ont cru reconnaître pâli *kuñjara* „éléphant" dans le mot *kuñ*, orthographe siamoise de *kuw*, qui est le nom cyclique cambodgien du cochon et qui est prononcé *kien* par les Siamois.

	Laos		Ahom	Shan		Dioi	Epigraphie		Forme primitive (restituée)
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	
Cycle décimal	kap	kap	kāp	kap	kap		kāp		*kāp
	rāp	hăp	dāp	lap	đap		dăp		*dăp
	ruay	hoai	rāi	hai	rai		rāy	rvāy	*rvāy
	mo'ñ	mu'o'ng	mung	mōng	mung			mo'ñ	*mo'ñ
	po'k	po'k	plek	pūk	plek				*plo'k
	kăt	kăt	kăt	kat	kat		kăt		*kăt
	kot	kōt	khut	kut	khut			kot	*kōt
	ruañ	huông	rung	hông	rung		rvañ		*rvañ
	tao	tao	tāo	tao	taw		tau	tau	*tau
	ka	ka	kā	kā	kaa			kā	*kā
Cycle duodécimal	chai	cho'	cheu	saü	saw	chaeu	cai		*chai
	pao	pau	plāo	pao	plaw	piaou	plau		*plau
	yi	nhi	ngi	yi	ngi	gnien	ñi		*ñi
	mao	mau	māo	mao	mau	maou	mau		*mau
	si	si	shi	hsi	si	chi	si		*si
	sai	so'	sheu	hsaü	siu	seu	sai		*sai
	xăña	sănga	shingā	hsinga	singa	sa	śaṅā		*śaṅā
	mot	mōt	mut	môt	mut	fat	met		*mē/ōt
	săn	săn	shăn	hsan	san	san	săn		*săn
	rao	hau	rāo	hao	raw	rhou	rau		*rau
sēt	sēt	mit	mit	mit	seut	set		*s/mēt	
k'ai	kho'	keu	kaü	kiu	kaeu	k'ai		*k'ai	

Le premier terme du cycle sexagésimal est káp-*chai*, le second dáp-plau..., le dixième kâ-rau, le onzième, káp-sēt, le douzième dáp-k'ai, le treizième rvāy-*chai*, etc. Le mot marquant l'ordre dans la décade précède celui qui appartient à la série duodécimale: c'est absolument le système chinois, une année káp-*chai* en pays t'ai

1) L. Finot, *Recherches sur la littérature laotienne*, BEFEO, XVII, 5, p. 30.

2) Guignard, *Dictionnaire laotien-français*, p. XLIX.

3) R. S. Golap Chandra Borua, *Ahom-Assamese-English Dictionary*, passim.

4) *Gazetteer of Upper Burma and the Shan States*, I, 1, p. 212; I, 2, p. 46.

5) *Ibid.*, I, 1, p. 211.

6) Esquirol et Williatte, *Essai de dictionnaire dioi-français*, p. XXVIII.

7) G. Cédès, *Recueil des inscriptions du Siam*, I. *Inscriptions de Sukhodaya*, passim.

8) *Mission Pavia, Études diverses. II. Recherches sur l'histoire du Cambodge, du Laos et du Siam*, passim.

correspondant à une année chinoise 甲子 *kia-tseu*. Les noms mêmes des douze éléments du cycle duodécimal sont d'origine chinoise; quant à ceux de la décade, ils sont absolument différents des termes chinois sauf le premier (*kāp*) et leur origine pose aux sinologues un problème qui n'est peut-être pas sans intérêt.

Ce système apparaît dès le XIV<sup>e</sup> siècle dans l'épigraphie de Sūkhót'ai, appliqué d'ailleurs plutôt à la numération des jours qu'à celle des années; mais il a sans doute été adopté par les T'ai à une époque beaucoup plus ancienne, ainsi que l'indique l'aspect phonétique des éléments du cycle duodécimal. L'association de ces derniers avec les douze animaux se manifeste aussi dans les premières inscriptions, mais les animaux ne portent jamais des noms t'ai: dès l'inscription de Rāma K'āmhéng (1292 A.D.), ils sont désignés par les mots qui sont encore en usage aujourd'hui au Cambodge et au Siam et qui, je le répète, ne sont ni khmèrs ni siamois. Dans les inscriptions, l'emploi de ces vocables étrangers est régulièrement opposé à l'usage traditionnel, ainsi qu'il ressort d'expressions telles que: *pī chlū hon t'ai pī rvañ plau* "l'année *chlū* (du boeuf), à la manière t'ai année *rvañ plau*". On peut, semble-t-il, en conclure que les T'ai ont emprunté le cycle sexagésimal aux Chinois, avant que ceux-ci aient commencé à faire couramment usage du cycle des douze animaux.

Les inscriptions en môn de Birmanie et du Siam et les inscriptions birmanes ne connaissent pas la série des douze animaux. Elles se servent du cycle duodénaire de Jupiter<sup>3)</sup>, d'origine indienne, qui est constitué par une liste de douze *nakṣatra*: *caitra*, *viçākha*<sup>4)</sup>, etc. et qui est tombé en désuétude: les Birmans semblent en avoir

1) G. Cædès, *Recueil*, I, et *Mission Pavie, Et. div.*, II, passim.

2) G. Cædès, *loc. cit.*, Inscr. VII, face IV, l. 10, p. 118.

3) Cf. G. Cædès, *Documents sur le Laos occidental*, BEFEO, XXV, p. 19.

4) Sewell & Dikshit, *Hindu calendar*, p. 37; — Sewell, *Indian chronography*, p. 65.

complètement perdu l'usage, et pour leurs horoscopes, ils ont recours aux astrologues shan qui emploient le système t'ai exposé ci-dessus<sup>1</sup>). Les Môngs, tout au moins les Môngs du Siam, connaissent le cycle des douze animaux auxquels ils donnent les noms usuels dans leur langue: *kaneî* "rat", *kleo* "boeuf", *kla* "tigre", etc.

Les Chams emploient actuellement le cycle des douze animaux avec des noms purement chams: *tikuh* "rat", *rabav* "buffle", etc. Ils le combinent avec le cycle javanais (*windu*) qui se compose de huit années portant chacune le nom d'une lettre de l'alphabet<sup>2</sup>). La combinaison des deux cycles constitue une période de 24 ans à laquelle ils ajoutent une 25<sup>e</sup> année embolismique afin de combler l'écart qui se produit entre les deux séries<sup>3</sup>). Le cas est un peu analogue à celui du Cambodge où, comme on va le voir, le cycle dénaire est venu s'ajouter tardivement au cycle duodénaire, en produisant certaines perturbations.

Une tradition chame semble attribuer l'invention du cycle duodénaire aux Chinois<sup>4</sup>), mais comme les textes dans lesquels il apparaît pour la première fois ne sauraient guère être antérieurs au XVI<sup>e</sup> siècle, il est très vraisemblable qu'il a été introduit au Champa par les Annamites, ou par les Cambodgiens.

Les Annamites font officiellement usage du cycle sexagésimal chinois<sup>5</sup>). La coutume populaire connaît le cycle des douze animaux et leur donne des noms purement annamites: *chuôt* "rat", *trâu* "buffle", *cop* "tigre", etc., mais cet usage n'est pas très répandu.

1) *Gazetteer of Upper Burma*, vol. I, pt. 1, p. 211; pt. 2, p. 45.

2) Aymonier, *Les Tchames et leurs religions*, p. 34; — Aymonier et Cabaton, *Dictionnaire čam-français*, p. XXIX; A. Cabaton, *Les Chams musulmans de l'Indochine française*, Rev. du monde musulman, II, 1907. — *Hasting's Encyclopaedia*, III, p. 111.

3) Durand, *Notes sur les Chams*, BEFEO, VII, p. 332.

4) Aymonier, *Les Tchames et leurs religions*, p. 41. — Cf. BEFEO, II, p. 160, note 9 in fine.

5) Cabaton, in *Hasting's Encyclopaedia*, III, p. 110. — Souvignet, *Variétés tonkinoises*, Hanoi, 1903, p. 207.

Le cycle sexagénaire des Cambodgiens<sup>1)</sup> et des Siamois est basé sur la combinaison du cycle des douze animaux avec une série décimale dont les termes sont formés avec les nombres sanskrito-pâlis<sup>2)</sup>. La première année du cycle (dans l'ère de 639 A.D. actuellement en usage) fut une année du Cochon première dans la décade, la seconde une année du Rat deuxième,... la dixième une année du Singe dixième, la onzième une année du Coq première, la douzième une année du Chien deuxième, la treizième une année du Cochon troisième, et ainsi de suite, le numéro d'ordre dans la série dénaire suivant toujours le nom de l'animal. Voici les noms des douze animaux :

	Cambodge		Siam	
	prononciation <sup>3)</sup>	translittération	prononciation <sup>3)</sup>	translittération
rat	čut	jūt	c'uet	jvat
boeuf	čhló	chlū	čhálú	chlū
tigre	khàl	khāl	khán	khāl
lièvre	thòh	thoh	thóh	thoh
dragon	ròh	roh	mǎrong	maḥron
serpent	msāñ	msāñ	mǎséng	maḥsén
cheval	momi	mami	mǎmia	maḥmia
chèvre	momé	mamē	mǎmé	maḥmē
singe	vòk	vōk	vók	vōk
coq	rokà	rakā	rǎka	raḥkā
chien	ča	ca	čo	cō
cochon	kōr	kur	kūn	kuñ

Jusqu'en 1918, on considérait l'emploi du cycle des douze animaux au Cambodge et au Siam comme tardif et l'on n'en avait pas d'exemple certain avant l'inscription de Rāma K'āmhéng de

1) Faraut, *Astronomie cambodgienne*, Phnom Penh, 1910, pp. 19—20. Cf. aussi *Hasting's Encyclopaedia*, III, p. 110 (avec une bibliographie).

2) Suivis du mot sāk (camb.) ou sōk (siamois) = *çaka*, soit *ekaçaka do°*, *tri°*, *catva°*, *pañca°*, *çha°*, *sapta°*, *attha°*, *nava°*, *saṃdḍhiçaka*.

3) Transcription de l'École Française d'Extrême-Orient.

1292 A.D.<sup>1)</sup>. En 1918, je publiai une inscription khmère gravée sur le socle d'un Buddha de bronze provenant de C'aiya (Siam méridional) et datée *1105 çaka thoḥ nakṣatra* "1105 çaka (1183 A.D.) année du Lièvre"<sup>2)</sup>. Cela nous reportait déjà un siècle plus tôt que l'inscription de Rāma K'āmhéng. En 1928, M. L. Finot<sup>3)</sup> fit connaître une nouvelle inscription khmère de Sūryavarman I datée *961 çaka pañcamā*<sup>4)</sup> *ket caitra bṛhaspatibāra khāl nakṣatra* "961 çaka (1039 A.D.) le 5<sup>e</sup> jour de la lune croissante de Caitra, un jeudi, année du Tigre". Nous remontions encore un siècle et demi plus tôt que l'inscription de Č'aiya.

L'emploi au Cambodge, dès les XI<sup>e</sup>—XII<sup>e</sup> siècles, du cycle des douze animaux, et le fait que le Tigre et le Lièvre y sont désignés par les mêmes termes qui sont en usage aujourd'hui au Cambodge et au Siam (et non par des mots cambodgiens comme le laissait supposer le témoignage de Tcheou Ta-kouan) confirment d'abord ce qu'indiquait la comparaison phonétique entre la liste cambodgienne et la liste siamoise: l'origine cambodgienne du cycle siamois. De plus, dans aucun des textes qui viennent d'être énumérés et qui sont dans l'ordre chronologique: l'inscription de Sek Tà Tuy (1039 année khāl "du Tigre"), l'inscription du Buddha de C'aiya (1183, année thoḥ "du Lièvre") et la stèle de Rāma K'āmhéng (1292, année mārōng "du Dragon"), dans aucun de ces textes le cycle dénaire n'est employé. Il ne l'est pas davantage au XIV<sup>e</sup> siècle dans les inscriptions de Sūkhót'ai<sup>5)</sup>. Il fait quelques apparitions sporadiques: 1) dans une inscription du Bāyon qui

1) Cf. BEFEO, II, p. 160, note 9<sup>e</sup> et T'oung Pao, 1906, p. 61.

2) *Le royaume de Çrivijaya*, BEFEO, XVIII, 6, p. 34, et Bijdragen, 83, 1927, p. 468.

3) *Les inscriptions de Sek Ta Tuy*, BEFEO, XXVIII, p. 50.

4) Ét non *pūrṇamā* "jour de la pleine lune", comme a lu M. Finot.

5) G. Cœdès, *Recueil des inscriptions du Siam*, vol. I.

date vraisemblablement du début du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>1)</sup>; 2) dans les inscriptions des bas-reliefs inachevés d'Ankor Vât<sup>2)</sup>, dont la date est incertaine mais qui sont en tout état de cause postérieures à l'inscription du Bâyon et antérieures à l'abandon d'Ankor au milieu du XV<sup>e</sup> siècle<sup>3)</sup>; 3) dans l'inscription siamoise du Vât Āulamāni à P'isñūlōk (1465 A.D.)<sup>4)</sup>; 4) dans deux inscriptions modernes d'Ankor Vât, l'une de 1628 A.D.<sup>5)</sup>, l'autre sans millésime<sup>6)</sup>. Dans tous ces textes, l'ordre dans la décade est mentionné avant le nom de l'animal, sauf dans l'inscription siamoise de 1465 qui emploie l'ordre inverse, seul usité dans les documents manuscrits à partir des XVII<sup>e</sup>—XVIII<sup>e</sup> siècles.

Comme les plus anciens témoignages cambodgiens de l'emploi du cycle dénaire datent d'une époque à laquelle l'influence siamoise devait commencer à se faire sentir par l'intermédiaire des moines bouddhistes (désignés dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle au Cambodge par l'expression siamoise de *čāu ku*)<sup>7)</sup>, il n'est pas impossible que

1) Publiée dans G. Cœdès, *La date d'avènement de Jayavarmaparamesvara*, Et. camb. XXII, BEFEO, XXVIII, p. 145. La date ne comporte pas de millésime et est exprimée ainsi: *ta khe ačayuja navaca ka thoḥ nakṣatra*, au mois d'ačayuja de la neuvième année du Lièvre.

2) Publiées dans G. Cœdès, *Les bas-reliefs d'Angkor Vat*, B. C. A. I., 1911, p. 208. Les lectures rectifiées sont, pour la galerie Est-Nord *aṣṭasaka mamḥ nakṣatra*, huitième année de la Chèvre, et pour la galerie Nord-Est *pañcasaka kur nakṣatra*, cinquième année du Cochon.

3) Cf. G. Cœdès, *La fondation de Phnom Pēn au XV<sup>e</sup> siècle d'après la chronique cambodgienne*, Et. camb. VIII, BEFEO, XIII, 6. p. 6.

4) Publiée dans *P'rā Rūc'ap'ongšāwādan Krīng Kāu chābāp Luōng Prāsō't' Aksō-rānīt*, Bangkok, 1907, p. 22 et traduite dans le *Journal of the Siam Society*, VI, 1909, No. 3, p. 20. L'inscription est de l'année 827 de la petite ère: *rakā nakṣatra trīziçaka*, "année du Coq troisième de la décade".

5) Aymonier, *Le Cambodge*, III, p. 299, No. 16-B. Le texte original porte 1550 *samraddhica ka roḥ*, dernière (= dixième) année du Dragon.

6) *Ibid.*, p. 304, No. 27-B. Le texte a *samraddasakka* (sic) *chuan khāl*, dernière (= dixième) année du Tigre.

7) P. Pelliot, *Mémoire sur les coutumes du Cambodge*, BEFEO, II, p. 148. — G. Cœdès, *Notes sur Teheou Ta-kouan*, Et. camb. XIII, BEFEO, XVIII, 9, p. 6.



l'introduction de la décade et de ses numéraux sanskrito-pâlis soit due aux Siamois, ceux-ci ayant donné un vêtement indien à la décade t'ai. En tout cas, le caractère adventice du cycle décimal par rapport à celui des douze animaux se trahit par les faits suivants. La décade siamoise et cambodgienne est en avance de cinq ans sur la décade t'ai, la première année du cycle sexagésimal t'ai (kāp-*cai*, année du rat *première* de la décade) correspondant au Siam à une année du rat *sixième* de la décade. Ceci provient sans doute de ce que la révolution régulière du cycle des douze animaux n'a jamais été interrompue depuis son adoption, tandis que les astrologues ont tenu à ce que la première année de l'ère soit première dans la décade: l'année 79 A.D. origine de la "Grande ère", qui dans le comput chinois est une année 己卯 *ki-mao* (t'ai *kāt-mau*), c'est-à-dire une année du Lièvre *sixième*, est devenue au Siam et au Cambodge une année du Lièvre *première*, et l'année 639 A.D. origine de la "Petite ère", qui est une année 己亥 *ki-hai* (t'ai *kāt-k'ai*) année du Cochon *sixième*, est devenue une année du Cochon *première*. D'autre part, le changement du nom de l'animal cyclique a lieu au Cambodge et au Siam au premier iour du mois de cèt (5<sup>e</sup> mois siamois), mais le changement du numéro dans la décade n'a lieu que de 5 à 30 jours plus tard, l'année astronomique pouvant commencer entre le 6 cèt et le 5 du mois suivant. De sorte que pendant une période dont la longueur varie de 5 à 35 jours, le nouvel animal cyclique reste affecté du numéro décimal de l'année précédente<sup>1</sup>).

Il reste à dire deux mots de l'emploi du terme *nakṣatra* pour désigner l'année cyclique, emploi qui se manifeste dès le plus ancien exemple de l'usage du cycle des douze animaux (inscription de Sek Tà Tuy de 1039) et qui est encore courant aujourd'hui.

1) Sur cette question, voir Faraut, *Astronomie cambodgienne*, Phnom Penh, 1910, et G. Cœdès, *Documents sur le Laos occidental*, BEFEO, XXV, p. 26, note 1.

Ce terme est assez étrange, car les douze animaux ne sont en aucune façon des nakṣatra, et d'autre part de nombreux exemples dans l'épigraphie prouvent que les anciens Cambodgiens connaissaient parfaitement les véritables nakṣatra de l'astronomie indienne. Peut-être faut-il voir dans l'emploi de ce mot pour désigner l'année cyclique une influence venue de l'Inde par l'intermédiaire de la Birmanie. En effet, les noms des douze années du cycle indien de Jupiter que nous avons vu usité en Birmanie sont bien des noms de nakṣatra. On comprendrait assez bien que les Cambodgiens en possession d'un cycle de douze animaux qui, inconnu dans l'Inde, faisait figure d'intrus dans leur chronographie essentiellement indienne, et venant à connaître le cycle duodénaire de Jupiter directement ou par l'intermédiaire de leurs voisins de l'Ouest, eussent affublé leur propre cycle duodénaire d'un vêtement indien en donnant aux douze animaux le nom de nakṣatra.

Au total, pour ce qui concerne le Cambodge, on a la certitude que dès la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle, le cycle des douze animaux était en usage et que les animaux y portaient ces noms mystérieux dont on recherche l'origine. L'inscription de Sèk Tà Tuy fournit actuellement le premier exemple daté de l'emploi du cycle au Cambodge et même dans toute l'Indochine, mais rien ne prouve que cet usage ne soit pas beaucoup plus vieux. On a au contraire l'impression que les témoignages sporadiques de l'inscription de Sek Tà Tuy et du Buddha de C'aiya, émergeant comme des flots au milieu d'un océan de documents qui ignorent le cycle, trahissent l'existence dans les couches profondes d'un usage populaire peut-être fort ancien. Il y aurait là quelque chose d'analogue à ce qui s'est passé pour l'écriture. Les inscriptions lapidaires ne nous font guère connaître qu'une calligraphie monumentale; mais à côté d'elle il y avait une cursive qui est à la base de l'écriture

siamoise de Rāma K'āmhéng<sup>1)</sup> et qui a laissé au Cambodge des traces dans certains graffiti et quelques inscriptions négligées. Il y a même une analogie frappante entre les apparitions sporadiques de cette cursive, ancêtre direct de l'écriture siamoise, et celles du cycle des douze animaux, couramment employé dans les inscriptions de Sūkhót'ai.

L'enquête qui vient d'être faite révèle qu'au point de vue du cycle des douze animaux les divers peuples de la péninsule indo-chinoise peuvent être répartis en deux groupes qui s'opposent nettement. Le groupe septentrional, comprenant exclusivement des populations de langue t'ai, fait usage du cycle sexagésimal chinois : l'identification de la série duodécimale avec celle des douze animaux est sûrement attestée dans l'épigraphie à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, mais son introduction par l'intermédiaire du Cambodge doit être très postérieure à l'adoption du cycle sexagésimal chinois. Le groupe méridional fait usage du cycle des douze animaux et la décade y est soit inconnue (Môn, Chams), soit d'importation tardive et peut-être d'origine t'ai (Cambodgiens, Siamois). Pour une année donnée, le nom de l'animal est le même partout, mais l'ordre dans la décade offre, entre la Chine et les pays t'ai d'une part, et le bloc cambodgien-siamois d'autre part, un décalage qui prouve que les deux cycles n'ont pas été adoptés en même temps. A l'origine, les T'ai n'ont dû connaître que le cycle sexagésimal chinois, tandis que le groupe méridional n'a dû connaître que le cycle des douze animaux.

Môn, Chams et Annamites désignent les douze animaux par les noms de la langue usuelle, mais les Cambodgiens, et à leur exemple les Siamois, les désignent par des mots empruntés à une langue étrangère qui n'a pas encore été identifiée.

Ces mots avaient déjà excité la curiosité de Chavannes qui

1) L. Finot, *Recherches sur la littérature laotienne*, BEFEO, XVIII, 5, p. 10.

écrivait à leur sujet en 1906: "Si on examine de près ces noms, on remarque qu'ils ne sont ni purement siamois, ni purement cambodgiens; ils sont en partie des noms chinois transcrits par l'intermédiaire de l'annamite, et en partie des mots dont l'origine reste incertaine. Pour qu'une telle combinaison ait pu se produire et être érigée en système chronologique, il a fallu vraisemblablement un laps de temps assez étendu"<sup>1)</sup>.

Cette "combinaison" est a priori peu vraisemblable. Les listes de ce genre s'empruntent en bloc et c'est précisément ce que montre l'enquête précédente. Mais à quel groupe ethnolinguistique les anciens Cambodgiens ont-ils emprunté leur liste des douze animaux?

On peut d'abord se demander si les vocables à identifier sont bien réellement des noms d'animaux. Cela est certain pour *ĕō*, nom du chien dans un grand nombre de dialectes indochinois, ainsi que pour *ĕūt/c'uet* "rat" et *tho!* "lièvre", respectivement identiques à annamite *chuôt* et *thó* qui ont la même signification. Il s'agit donc de trouver la langue dans laquelle les douze animaux du cycle sont désignés par les douze mots de la série duodénaire cambodgienne.

M. A. Cabaton a émis l'hypothèse que ces mots appartiennent à un dialecte du Sud de la Chine<sup>2)</sup>. Il ne précise pas s'il a en vue un dialecte chinois du Sud ou un dialecte non-chinois parlé dans la Chine méridionale. Les rapprochements qu'on pourrait faire dans cette voie sont peu probants et ne visent que quelques termes isolés, non la liste complète.

On pourrait supposer que ces mots sont d'anciens mots khmèrs tombés en désuétude et remplacés par des mots nouveaux dans l'usage courant, comme c'est le cas pour le nom du boeuf, autrefois

1) *Le cycle turc des douze animaux*, T'oung Pao, 1906, pp. 61—62.

2) *Hasting's Encyclopaedia*, III, p. 111.

*tmur* et maintenant *kô*<sup>1)</sup>). L'épigraphie ne nous fait pas connaître tous les noms des douze animaux dans le langage ordinaire; cependant, ceux qui sont attestés, ou bien correspondent aux noms actuels comme *aseh* > *sèh* "cheval", *jrvalk* > *èruk* "cochon", ou bien, s'ils s'en distinguent comme *tmur* = *kô*, ne correspondent pas à ceux du cycle.

Les noms des animaux cycliques appartiendraient-ils à une langue anciennement parlée au Cambodge, et qui aurait disparu en laissant comme trace la liste traditionnelle? Serait-ce par exemple la langue des habitants du Fou-nan, à qui, au VI<sup>e</sup> siècle, les conquérants venus du Nord auraient emprunté leur cycle? Si la langue du Fou-nan n'était pas tout simplement le vieux-khmèr, tout porte à croire que c'était un idiome indonésien apparenté au cham: or les douze mots à identifier ne sont pas indonésiens.

Seraient-ce au contraire les conquérants venus du Tchen-la qui les auraient introduits dans le Sud? On ne sait pas au juste jusqu'où s'étendait vers le nord le domaine linguistique du khmèr et d'une façon générale des langues môn-khmères à l'époque de la conquête du Fou-nan par le Tchen-la, aucune inscription khmère remontant à la période préangkoréenne n'ayant été trouvée au nord du Mun<sup>2)</sup>). Mais il n'est pas impossible que le Tchen-la, au moins dans sa partie septentrionale, ait été habité par des populations appartenant à un groupe ethnolinguistique différent de celui auquel appartiennent les Cambodgiens. Or on a vu tout à l'heure que les noms du rat, du lièvre et du chien, auxquels on peut ajouter celui du dragon (*rong*), se retrouvent en annamite. On est amené ainsi à chercher un parler apparenté à l'annamite et situé géographiquement dans la partie septentrionale du Tchen-la ou aux confins de celui-ci. Il ne peut s'agir que d'un dialecte t'ai

1) BEFEO, XXIV, p. 357, note 2.

2) H. Parmentier, *Cartes de l'empire khmèr*, BEFEO, XVI, 3, 1<sup>re</sup> carte.

	Cam- bodgien	M U' O' N G											ANNAMITE				OBSERVATIONS					
		Septentrional					Central					Méridional				com- mun		Dialectal				
		Hoà-bình	So'n-tây	Hà-đông	Ninh-bình	Quảng-bình	Thanh-hoá		Nghệ-an			Nghệ-an						Quảng-bình	Hà-tĩnh	Quảng-bình (Nord)	Quảng-bình	Quảng-trị
		Thạch-bì	Vân-mông	Hĩ-so'n	Nho-quan	Nguồn	Ngọc-lặc	Nhu'-xuân	Lâm-la	Lãng-lơ'	Hạ-su'ú	Uý-lô	Thái-thĩnh	Khong-kheng	Hung			Sek				
Rāt	jūt <sup>1)</sup>					éuot	éuôt									chuôt						
Buffle <sup>2)</sup>	chlū	klu	tlu	klu	tlu	tlu	tlu	tlu	tlu	tlu	kru	tlu	klu	klu	tlu	trâu	tlu, lu	tlu	tláu	tláu	Selon M. H. Maspero, loc. cit. p. 56, ce mot serait un ancien emprunt môn-khmér: kla~khla.	
Tigre	kbāl	k'al		k'al	k'ăn	k'an				k'al	k'al	k'al	k'al	kuhal	khái	khái	khái <sup>3)</sup>					
Lièvre	thoh															thỏ						Mot d'origine chinoise.
Dragon	ron				tho											rông						
Serpent	msaĩ	t'ăĩ		t'ăĩ	t'ăĩ	t'ăĩ	hông	rông	zăn	sĩn	sĩn	săĩ	sĩn	săĩ	sĩn	răn	tăn		tăn	tăn		
Cheval	mamĩ						săĩ	săĩ													Aucune correspondance pour le nom du cheval qui est partout du type annam. ngu'a.	
Chèvre	mamē																					
Singe	vōk		vok				vok												ca	ca		
Coq	rakā	ka		kê		ka <sup>4)</sup>	k'a	ka	k'a	ga	ka	ka	ka	ka	ka	gà						
Chien	čō	čō		čō	čō		čō	čō	čō	čō	čō	čō	čō	čō	čō	chó					gói <sup>5)</sup>	
Cochon	kur				kuy		kuĩ	kuy														

1) La forme ancienne devait être *jvat*, qui a donné en siamois *éuet*.

2) Le nom du "boeuf", auquel le vocable *chlū* est identifié actuellement au Cambodge et au Siam, ne permet aucun rapprochement. Par contre celui du buffle donne des correspondances très satisfaisantes, qui le seraient sans doute encore davantage si nous connaissions les formes anciennes. En effet, le vocabulaire annamite du *Houa yi yi yu* (XV<sup>e</sup> siècle) donne pour le nom annamite du buffle 草萋 *ts'ao-leou*, prononciation ancienne *ts'ou-lau*, avec trace d'une palatale initiale. Cf. *An-nan yakugo* 安南譯語 constituant le chapitre *Hō-gen* 方言 de l'*An-nan ki ryaku kō* 安南紀略藁 (chap. 2, p. 86—93) par *Kondō Morishige* 近藤守重, publié dans le *Kondō Seisai zen-shū* 近藤正齋全集, t. I, p. 87—88.

3) Ce mot est peu répandu en annamite commun, mais il est connu en tonkinois, et figure dans les dictionnaires du P. de Rhodes et de Génibrel.

4) Les Tac-cúi, population très primitive du Quảng-bình, dont le vocabulaire est apparenté à celui des Mu'ong, connaissent la forme *aku*, avec un préfixe (BEFEO., XI, p. 203).

5) Littéralement "petit cochon". Génibrel donne ce mot qui est peut-être annamite commun.



Un emprunt culturel des Khmèrs aux Mu'o'ng n'est concevable qu'en un point où il y avait contact entre les deux groupes ethniques. Les recherches de H. Maspero sur *La frontière de l'Annam et du Cambodge du VIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle* <sup>1)</sup> montrent qu'à l'époque envisagée un tel contact a pu exister. Après la sécession du VIII<sup>e</sup> siècle, le Cambodge unifié a englobé tout le Tchen-la de terre dont H. Maspero place avec quelque vraisemblance la capitale dans l'actuelle province de Cammon sur le Mékong, c'est-à-dire à la hauteur des provinces annamites du Quảng-bình et du Hà-tĩnh. Le Tchen-la de terre, dont le territoire n'était peut-être pas sensiblement différent de celui de l'ancien Tchen-la d'avant le VI<sup>e</sup> siècle <sup>2)</sup>, devait comprendre dans sa partie septentrionale des éléments ethniques hétérogènes parmi lesquels se trouvaient sans doute des populations de parler mu'o'ng. En effet, la belle étude de M. Robequain sur le peuplement de la province annamite de Thanh-hoá <sup>3)</sup> a montré que dans l'ouest de la province la coulée t'ai est relativement récente. A plus forte raison doit-elle l'être plus au sud, et les restes du groupe linguistique mu'o'ng signalés par Chéon <sup>4)</sup> et le P. Cadière <sup>5)</sup> jusque dans l'Ouest du Quảng-bình peuvent être les vestiges d'un bloc beaucoup plus large qui s'étendait autrefois sur le versant ouest de la chaîne annamitique dans la partie septentrionale du Tchen-la. C'est là que se serait produit le contact à la faveur duquel les Khmèrs du Tchen-la ont reçu des Mu'o'ng le cycle des douze animaux, qu'ils ont ensuite introduit dans le Cambodge propre à une date indéterminée, mais antérieure au XI<sup>e</sup> siècle.

1) *Etudes d'histoire d'Annam*, VI, BEFEO, XVIII, 3, p. 29.

2) G. Coedès, *Le site primitif du Tchen-la*, Et. camb., XII, BEFEO, XVIII, 9, p. 1.

3) *Le Thanh-hoa*, Publ. EFEO, XXIII, vol. I, chap. II, p. 93.

4) *Note sur les dialectes ngôn, sač et mu'o'ng*, BEFEO, VII, p. 87.

5) *Les hautes vallées du Song Giang*, BEFEO, V, p. 349.